

RÉDACTION
 ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
 1 mois 3 mois 6 mois 1 an
 Suisse . . . Fr. 1 50 4 — 6 50 12 —
 Etranger . . . 2 80 7 — 13 — 25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de postal
 Les abonnements partent
 du 1^{er} et du 16 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
 Société Anonyme Suisse de Publicité
 CHAASENSTEIN & VOGLER
 Rue St-Pierre
 FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse	20 »	
L'Etranger	25 »	
Réclames	50 »	

Nouvelles du jour

Succès russes en Galicie orientale. Diagrâce du grand-duc Nicolas, généralissime russe.

Le dernier communiqué de l'état-major français signale la reprise des combats en Argonne. Les Allemands ont de nouveau fait, hier matin, une attaque en forces importantes dans la partie occidentale de la forêt (secteur Binarville-La Harazée); ils ont pris pied sur quelques points dans les tranchées avancées du défenseur; une contre-attaque vigoureuse les a tenus en respect.

La précédente tentative allemande contre les positions françaises de l'Argonne s'était produite du 20 juin au 25 juillet. Le succès relatif qu'elle avait obtenu a coûté, comme on sait, au général Sarrail, son poste de chef de l'armée de Verdun.

La décision du tsar de prendre le commandement des armées russes s'éclaircit aujourd'hui d'un fait nouveau: le grand-duc Nicolas, qui a rempli les fonctions de généralissime depuis le début de la guerre, fait ses adieux à l'armée dans un ordre du jour au pied duquel il reprend son titre de général aide-de-camp. En même temps, on apprend que le grand-duc est nommé vice-roi du Caucase et commandant en chef de l'armée qui opère contre les Turcs.

En d'autres termes, le grand-duc Nicolas est en disgrâce. En prenant personnellement sa place à la tête des armées, le tsar masque autant qu'il est possible le désaveu infligé à son oncle.

Les Allemands annoncent un léger progrès devant Vilna, au sud-ouest de la place.

Une avance plus sérieuse a été réalisée par l'armée du prince Léopold de Bavière, le long du chemin de fer allant à Minsk. Volkovisk, une importante station située à la bifurcation de l'embranchement de Vilna, a été pris. Les Russes ont été rejetés au sud-est. Les Allemands se retrouvent sur le chemin de Slonim.

Sur la route de Pinsk, Mackensen combat pour s'ouvrir le passage de la Jasiolda.

En Volhynie, la marche contre Rovno subit un arrêt. En revanche, le dernier succès du général Boehm-Ermoli à la frontière de Podolie semble avoir eu des effets profonds; les Russes sont en rapide retraite sur un front de quatre-vingt-dix kilomètres.

Tarnopol est énergiquement défendu par eux. Le bulletin autrichien annonce de violents combats sur cette partie du front.

Les opérations de l'armée italienne suivent leur cours, plutôt lent, sur le vaste front hérissé d'obstacles naturels qui va du Stelvio au golfe de Trieste. Le champ d'attaque principal est toujours la région de Goritz à la mer; les Italiens ont fait là des efforts considérables, depuis trois mois, pour s'établir sur le plateau du Carso, dont la possession leur faciliterait la prise de Goritz, condition préliminaire de la marche contre Trieste. Mais ils en sont toujours à la lisière ouest de ce plateau.

Dernièrement, leur activité s'était tournée vers un autre objectif. Ils avaient donné une allure plus vive à leur offensive contre Trente par le val Sugana (frontière orientale du Trentin) et contre Rovereto, depuis le plateau d'Arserio. Puis ces actions se sont ralenties à leur tour.

Voici que, ces jours derniers, c'est dans l'âpre chaîne des Alpes carnioliques que les Italiens ont manifesté leur esprit d'entreprise. Après des attaques heureuses dans le massif du Peralba, ils ont porté leur offensive à l'ouest de ce point, contre le Monte Croce di Padola, qui commande la route descendant dans le Gailtal, vers Innichen et Bruneck. L'attaque a commencé le 6; mais le dénouement a été mauvais. Les Italiens ont été repoussés avec de grandes pertes. Leurs adversaires ont relevé 400 alpins tués sur un seul point du théâtre des combats. Le communiqué italien annonce que « en présence de la forte ordonnance défensive ennemie, établie sur des positions rendues formidables déjà par leur nature, l'offensive a dû être arrêtée ».

Quoiqu'on ne connaisse pas encore le texte de la réponse serbe, on considère que la Serbie a donné une satisfaction suffisante aux instances de la Quadruple Entente concernant une cession de territoire à la Bulgarie.

Une information d'Athènes au Secolo de Milan assure que, dans un mois, la Grèce se sera rangée du côté des Alliés.

Des nouvelles de Bucarest font prévoir que la Roumanie n'est pas loin d'entrer en guerre contre l'Autriche.

Tels sont les renseignements optimistes fournis par les agences ou correspondants du côté des Alliés. Ils sont naturellement contredits par les informateurs qui alimentent l'agence Wolff. La seule chose certaine du côté des Balkans, c'est que la Bulgarie restera en dehors du conflit jusqu'au moment où l'occasion se présentera pour elle de prendre Constantinople.

On confirme que l'amiral Tirpitz, secrétaire d'Etat allemand pour la marine, a remis sa démission; mais l'empereur l'a prié de rester en fonctions jusqu'à la fin de la guerre. Il est d'ailleurs douteux que l'amiral Tirpitz aille jusque-là, car sa santé est ruinée par l'excès de travail. Ce n'est pas, cependant, cette raison qui lui faisait souhaiter de se retirer; l'amiral Tirpitz voulait s'en aller parce que, ainsi que nous l'avons supposé, il désapprouve les concessions que le gouvernement a jugé devoir faire à l'Amérique dans la question de la guerre sous-marine. Il estime qu'elles rendent illusoire le blocus décidé contre l'Angleterre.

En même temps que le ministre, son plus fidèle adjutant, l'amiral Behncke, qui signait les bulletins de l'état-major naval, s'est démis des fonctions de chef de section à l'état-major de la marine.

Ces jours-ci, l'activité des sous-marins allemands s'est encore brutalement affirmée. Après le torpillage de l'Espérance, deux autres navires, le paquebot français *Guatemala* et le vapeur anglais *Garony*, ont été coulés mardi, l'un et l'autre au sud de la presqu'île de Bretagne, ce qui indique que les sous-marins allemands, qui, jusqu'ici, bornaient leur action aux eaux britanniques, se portent maintenant dans les parages français considérés comme offrant toute sécurité.

Cette recrudescence de la guerre navale est probablement une satisfaction donnée à l'amiral Tirpitz pour tâcher de lui faire reprendre sa démission. Guillaume II a tout d'abord

de ménagements à l'égard d'un homme dont les procédés, contraires au droit des gens, sont réprouvés par l'univers entier.

Le serviteur de la justice et de la paix

Rome, le 4 septembre.

On pourrait, après cette année écoulée, analyser l'œuvre de S. S. Benoît XV, durant les douze premiers mois de son pontificat. La matière ne ferait pas défaut. Les persévérantes initiatives du Saint-Père en faveur des prisonniers suffiraient à documenter sa sollicitude toujours en éveil.

Mais il ne sera pas moins utile de considérer l'attitude adoptée par le Souverain Pontife en face de la guerre, et de mettre en lumière le principe qui l'explique tout entier.

Un article de M. Coppola nous aidera, par antithèse, à caractériser le programme pontifical. De cet écrivain, on a eu l'occasion de constater ici le remarquable talent, les détestables doctrines, et aussi l'incontestable sincérité.

« Le christianisme, écrivait donc M. Coppola dans l'*Idea Nazionale* le 4 août dernier, le christianisme a perdu, depuis l'avènement des grandes démocraties, la fonction d'Etat qu'il avait historiquement assumée en se faisant romainement catholique; il a abandonné aux divers évêques l'exercice de sa fonction nationale, et le voilà qui retourne, fatalement, en son organe suprême à l'attitude négative qu'il avait à l'origine. Mais ce n'est pas le lieu de discuter ici la valeur du christianisme; nous l'avons déjà fait, et nous le ferons de nouveau en d'autres conjonctures.

« Or, qu'ont répondu les gouvernements, c'est-à-dire les chefs non religieux, mais historiques de l'Europe? Chacun, l'empereur d'Allemagne y compris, a rejeté loin de soi la responsabilité de la guerre. Chacun s'est donné pour un pacifiste candide et convaincu. Chacun a accusé la sanguinaire avidité de son adversaire. Chacun s'est targué de la nécessité où il s'est trouvé de défendre l'existence et le droit des peuples contre l'agression violente dont on imputait à d'autres la préméditation. Et, pour prouver leur innocence respective, les gouvernements de l'Entente alléguent leur imp préparation militaire, le gouvernement allemand, son imp préparation diplomatique. Ainsi, qu'ils se défendent ou qu'ils accusent, ils acceptent implicitement leur position absurde d'imputés, d'imputés de la guerre à déshonorer ».

« Et que dit la presse, c'est-à-dire l'expression moyenne de l'opinion publique? La très grande majorité, la quasi-unanimité des journaux et des écrivains se bornent à reproduire et à amplifier les arguments de leur gouvernement, — quand on ne les laisse pas se déchainer contre le Pape d'une façon absolument idiote, et lui reprocher non pas son injustice chrétienne envers la guerre, mais le fait de ne point prendre le parti de celui-ci contre celui-là, et de ne pas prodiguer ses bénédictions aux purs et ses anathèmes aux mauvais. »

M. Coppola pousse jusqu'au bout sa pensée: pour lui la guerre n'est « déshonorante » pour personne, pas même pour ceux qui l'ont injustement déclenchée. La guerre en elle-même est la plus haute expression de la civilisation. Qu'on ne lui parle pas de justice d'ailleurs; la justice se confond pour chacun avec les intérêts de son pays. Qu'on lui parle moins encore de justice internationale — à moins d'entendre par là une justice dynamique et non une justice idéologique: traduisez non l'ordre du droit, mais le résultat de la force...

Ces observations nietzschéennes n'ont gagné qu'un petit nombre d'adeptes dans les vieilles nations catholiques. Elles commencent à s'y insinuer cependant, à la veille de la guerre, parmi quelques incroyants raffinés — et M. Coppola, avec ses amis, en est une vivante démonstration. Que cette odieuse philosophie ait d'ailleurs joué dans cette guerre un rôle historique, le livre du général von Bernhardi, que trop de faits ont illustré ensuite, en restera un document irréfragable.

Enseignées, de pareilles théories suscitent une vive répartition qui s'oppose à leur diffusion. Pratiques, les multiples violations du droit qu'elles impliquent provoquent l'obligatoire réaction contre la force. Mais alors, déçue dans ses as-

pirations pacifistes, l'opinion publique enveloppe dans un pareil scepticisme et un égal discrédit le sentimentalisme de l'utopie internationaliste, et les saines doctrines qui veulent mettre fin à l'anarchie internationale par l'organisation de rapports juridiques entre les peuples civilisés. Les vertus guerrières que suscite alors le patriotisme favorisent à leur tour la formation d'une mentalité belliqueuse. Et, parce que la force, de fait, dans le moment tragique que l'on vit, apparaît comme la suprême et unique condition de l'existence nationale, on risque de ne plus croire qu'à la force pour le définitif établissement de l'ordre international. La force, normalement servante du droit, menace alors non seulement d'occuper les bras, mais d'absorber toute la pensée des chevaliers du droit eux-mêmes.

Sans doute, cette conséquence est inévitable, mais elle représente un danger moral. Les faits créent une mentalité et la mentalité transpose les conceptions et modifie les idées. En ces heures de crise, dont l'injuste agression est seule responsable, il devient presque imprudent de parler de paix: le mot seul semble une tentative d'énervement les courages; et, de fait, dans les peuples soumis à l'épreuve de la guerre, la discipline nationale exige que les citoyens s'interdisent de hâter, par une impatience égoïste, le jour où les intérêts essentiels de leur pays permettront de déposer les armes.

Et pourtant, plus que jamais, en ces heures-là, il importe d'entretenir dans les âmes, comme la lumière de leur raison et le guide de leur volonté, l'idéal suprême de la paix. Qui le fera, sinon la Voix souverainement indépendante, manifestement désintéressée, incontestablement bienveillante pour tous les peuples, la Voix du Pontife romain, pour lequel la paix n'a jamais été rien d'autre que la tranquillité de l'ordre et le respect affirmé de tous les droits?

Il est qualifié pour faire entendre ces exhortations, lui qui ne saurait être légitimement soupçonné de préconiser une solution qui serait conforme aux intérêts particuliers d'un peuple, mais contraire à la justice internationale. Seul, peut-être, il est autorisé à rappeler à tous ce devoir suprême, car il vise bien moins le résultat politique qui devra se produire à une heure déterminée de l'histoire que la disposition morale qu'il veut entretenir et développer dès maintenant dans les âmes.

Le rôle du Pape est si différent de celui des puissances humaines! Il s'expose, en le remplissant, à de douloureuses incompréhensions. Parce que pasteur et docteur, il ne peut mettre au service de la justice que la force de l'idée dans le temps où l'ordre de la justice ne semble pouvoir être rétabli que par la force des armes, il risque de paraître abandonner la cause de la justice elle-même. C'est la justice qu'il sert cependant, de la manière la plus efficace, car la justice, demain, chercherait en vain des cœurs capables de la comprendre si, par son insistance courageuse, le Vicaire de Jésus-Christ n'avait maintenu dans les âmes les plus meurtries la bienveillance surnaturelle, sans laquelle la justice n'engendra jamais la paix.

Telle a été l'œuvre de Sa Sainteté Benoît XV depuis un an, telle est l'idée qu'il ne se lassera pas de servir. Et, par là, il montre qu'il a conscience des réalités profondes du temps actuel, car le programme qu'il s'est tracé de la sorte, ne se trouvera pas périmé avec la fin de la guerre. Ce qu'a été, sous le règne de Léon XIII la question ouverte, la question de la paix internationale le sera pour le règne de Benoît XV. Aujourd'hui, comme alors, se pose, pour la société, un problème dont la solution doctrinale est indispensable à son existence même: c'était alors l'organisation, selon la justice, des rapports entre le capital et le travail; c'est aujourd'hui l'organisation selon la justice des rapports entre les peuples.

G. Vanneufville.

Nouvelles diverses

Le général Joffre est rentré en France après avoir passé deux jours sur le front italien.

Le conseil municipal de la ville de Belfort a reçu une pétition de la part de la population, demandant qu'une rue de la ville soit nommée « Rue Pégoud », en l'honneur de l'aviateur.

L'Association du travail d'Aix-la-Chapelle, a voté dix millions de marks au troisième emprunt de guerre allemand.

Les Légions polonaises et la retraite des Russes

p. p. — La province de Chelm, dans le royaume de Pologne, qui fut pendant si longtemps le théâtre des terribles persécutions de la religion gréco-catholique par la Russie orthodoxe, a accueilli les légions des volontaires polonais, qui avec les armées autrichiennes poursuivaient les Russes en retraite, comme des libérateurs et des amis. La haine des Russes qui représentaient pour elle l'oppression, le long martyre sans espoir d'une foi persécutée avait été si profondément enracinée dans la population que, au retour des autres parties du royaume de Pologne, où le peuple regardait les nouveaux venus d'un œil indifférent, souvent même hostile, les Légionnaires polonais alliés aux armées autrichiennes furent accueillis dans la province de Chelm avec des témoignages d'amitié et de bienveillance. Ils représentaient l'élément polonais et catholique, par conséquent hostile au schisme orthodoxe, qui, pendant plus d'un siècle, avait exercé sur cette terre son régime de sang et de feu. On pourrait citer, par centaines, des exemples admirables de fidélité à la foi de cette population; en voici un fait des plus touchants. Un paysan du nom de Blyskosz avait été particulièrement éprouvé lors des persécutions religieuses en 1874; il appartenait à un village des plus « récalcitrants », c'est-à-dire composé d'uniates, que nulle violence, nulle torture ne pouvaient faire abjurer leur religion. Sa maison fut brûlée par les cosaques, son bien confisqué, il fut lui-même bâtonné, sur la neige, qui se teignit de son sang. Blyskosz, à moitié assommé, fut envoyé avec les autres en Sibirie. Deux fois il se sauva, deux fois on le rattrapa et, chaque fois, le châtiment fut atroce. Son corps en était resté couvert de cicatrices. Libéré enfin, il revint chez lui et ne cessa de persévérer dans sa foi. C'est lui qui, au prix des plus effroyables dangers et menacé à chaque instant d'être pris et puni encore plus cruellement, par deux fois avait conduit ses compatriotes au pèlerinage national de Notre-Dame de Czestochowa, le sanctuaire catholique si vénéré. Enfin, vint l'année 1905 et, avec elle, l'édit de tolérance. Blyskosz fut naturellement l'un des premiers qui embrassa ouvertement la religion catholique. Et, pour exprimer au ciel sa gratitude, son premier soin fut d'organiser un pèlerinage de ces nouveaux catholiques à Rome; c'est lui encore qui le conduisit. Arrivé dans la ville sainte, le pèlerinage fut reçu en audience par le Pape. Au moment où Blyskosz vit le Saint-Père pour la première fois, il tomba mort, foudroyé par un anévrisme. Il n'aurait pu rêver une mort plus belle. Son fils avait été élu député à la première Douma de l'empire.

Tel est ce peuple qui accueille aujourd'hui l'arrivée des troupes alliées comme des libérateurs de la foi véritable. On y recueille maintenant à chaque pas de nombreuses preuves de patriotisme polonais. Au village d'Urzedow, une organisation de franc-tireurs polonais était formée dès le commencement de la guerre. Une nuit, on fit disparaître du village toutes les enseignes russes; par représailles, le village fut incendié un mois après par les cosaques, sous la conduite d'un agent provocateur, qui y avait exercé sa funeste activité. Cet agent fut livré ensuite, par la population indignée, aux légionnaires.

Pendant la retraite russe dans la province de Chelm, sur toute la distance entre Radzyn et Konstantinow, les soldats russes, agissant sans doute d'après les ordres donnés, dévastaient seulement les villages catholiques et uniates (ceux qu'on appelle les « récalcitrants » car, officiellement, la religion gréco-catholique n'était pas admise en Russie; c'étaient donc des uniates clandestins) et les villages orthodoxes étaient partout épargnés. On brûlait aussi les biens des grands propriétaires fonciers, mais ceux-là avaient plus de facilité pour esquiver l'ordre incendiaire en payant dix roubles de rançon aux cosaques. En revanche, les maisons des paysans étaient incendiées partout. Dans plus d'un village, les légionnaires arrivèrent à temps pour éteindre le feu. De cette manière, fut sauvé, le 18 août, le village de Drelow, bien connu dans les annales du martyrologe uniats.

Les maisons brûlaient, allumées par les troupes russes qui ne voulaient laisser à l'ennemi que la terre rase sous les ruines et les décombres; les paysans devaient assister muets d'horreur, impuissants, à l'anéantissement de tout leur pauvre avoir. Ni larmes ni supplications n'auraient pu empêcher l'ordre formel de destruction. Et devant tant de désastres, la haine endormie dans le tréfonds de leur être se réveilla dans ces cœurs simples; des malédictions poursuivirent les troupes, qui se repliaient en ordre. Elles représentaient pour eux la force brutale qui, après avoir opprimé, des années durant, leur liberté de conscience, les réduisait maintenant à la misère... Mais, tout à coup, des uniformes gris surgissent de toutes parts, des troupes nouvelles, inconnues, s'élançant vaillamment au feu. Leur bravoure, leurs efforts courageux ont bientôt fait de triompher de l'élément destructeur. Le feu maîtrisé finit par s'éteindre, le village est sauvé. Ces libérateurs, ce sont les légionnaires polonais. Tremblants de joie et de gratitude, qu'ils témoignent d'une simple et touchante façon, les paysans voient entrer au village l'état-major de la brigade des Légions; des paroles de bienvenue se disent; un aumônier qui accompagne l'état-major étend ses bras d'un geste de bénédiction. Et, devant l'église, où tous les paysans rassemblés l'écourent dans un religieux silence, au milieu des décombres qui fument encore, le prêtre prononce une allocution chaleureuse. Un souffle enthousiaste l'anime, il leur parle d'une aurore nouvelle qui se lève pour eux, il dit que les légionnaires leur apportent la liberté religieuse tant attendue, qu'ils viennent en frères et en amis. Une émotion indescriptible envahit cette foule rassemblée qui sanglote à ces paroles — il y a parmi eux de vénérables « sibériens » — paysans qui furent déportés en Sibirie lors des persécutions religieuses — qui se rappellent tous les tourments passés. Et, brusquement, un désir impérieux, irréfléchi de revanche, saisit ces simples: les paysans se rient dans l'église orthodoxe, d'où ils tirent les « portes du tsar » (une porte en métal ouvragé qui, dans toute église orthodoxe, ferme l'enceinte devant l'autel; seul le prêtre pénètre derrière cette porte); devant l'église, on construit vite un bûcher, où l'on brûle en triomphe ce symbole du schisme orthodoxe ainsi qu'une croix commémorative, érigée en 1902 en l'honneur de l'union définitive de la terre de Chelm avec la sainte Russie... Cet acte fut spontané et impulsif; il fut la réplique de la longue oppression supportée en silence. Des faits pareils se produisent d'ailleurs dans bien des localités et partout la population accueille les légionnaires comme des libérateurs qui apportent la restitution de la véritable foi.

A Edouard Rod

C'est hier après midi, mercredi, qu'a été inauguré à Nyon, par un temps superbe, en présence de nombreuses notabilités du monde de la presse, des lettres et des arts, le monument élevé à la mémoire de l'écrivain Edouard Rod par ses admirateurs et ses amis, avec l'appui de la Confédération, des Etats et des Universités de Vaud et de Genève, des communes de Lausanne et de Nyon et de diverses sociétés.

Le comité du monument, qui disposait d'un peu plus de 12,000 fr., s'est adressé à M. Angst, sculpteur, et à M. Brailhard, architecte, auteurs de la fontaine Monnier-Vallette, à Genève. Les deux artistes, après de longs examens et retouches, en sont venus à l'idée d'un banc, à édifier à Nyon, dans l'avenue des Platanes qui réunit la terrasse du château et l'esplanade des Marronniers. C'est ce banc qui a été inauguré hier.

Le monument est en granit de Baveno rose. Deux piliers cannelés encadrent une dalle, légèrement cintrée dans le haut et qui forme dossier. Dans la partie supérieure de la surface unie, une niche rectangulaire est ornée d'un haut-relief où M. Angst a sculpté cinq figures, symbolisant les phases successives qu'on peut distinguer dans l'œuvre de Rod.

A droite et à gauche, on a inscrit les titres des principaux romans de Rod.

Au-dessous du haut-relief symbolique, en médaillon, le profil de Rod, son nom, la date de sa naissance et celle de sa mort.

C'est M. Bernard Bouvier, professeur à l'Université de Genève, qui a remis, au nom du comité, le monument à la ville de Nyon et, dans un discours, a caractérisé l'œuvre de l'écrivain.

M. Louis Bonnard, syndic et député de

Nyon, a reçu le monument et a dit la reconnaissance des habitants de cette ville. M. Georges Leconte, président de la Société des gens de lettres, de Paris, a apporté à la mémoire d'Edouard Rod, l'hommage de son respect et de l'affectueuse gratitude des écrivains français. M. Albert Bonnard, président du comité du monument d'Edouard Rod, a donné lecture d'une belle lettre de M. Paul Bourget, dans laquelle le célèbre académicien dit éloquentement les qualités de l'écrivain suisse. Car Edouard Rod était resté très attaché à sa patrie. A ceux qui lui parlaient de son entrée assurée à l'Académie française, il se faisait naturaliser : « J'aime tant la France, répondait-il ; mais je suis né Suisse et je mourrai Suisse... »

LA GUERRE EUROPEENNE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Journée du 7 septembre

Communiqué français d'hier mercredi, 8 septembre : La nuit a été marquée par quelques actions d'artillerie en Belgique, au nord d'Ypres, en Artois, autour d'Arras, dans la région de Roye et sur les plateaux entre l'Oise et l'Aisne. Sur plusieurs points du front de Champagne, entre Reims et l'Argonne, suite à coups de bombes et fusillade avec intervention de l'artillerie sans engagement d'infanterie. En Argonne, violent bombardement dans le secteur de la Harazée. Artillerie assez active en Woëvre septentrionale. La nuit s'est passée sans incident sur le reste du front. Cinq avions allemands ont lancé dans la matinée des bombes sur le plateau de Malzeville ; ils n'ont causé aucun dégât. A Nancy, on signale quelques victimes. Coopération avec l'aviation navale britannique, nos appareils ont bombardé les hangars d'aviation d'Ostende. Une de nos escadrilles a lancé six obus sur le champ d'aviation de Saint-Médard et sur la gare de Dieue.

En Alsace

Bâle, 8 septembre. Après quelques jours d'interruption, la canonnade a repris dans le Sundgau. Elle a duré mardi après midi jusque vers six heures, et a recommencé dans la soirée jusque assez tard dans la nuit. Les avions français continuent leurs reconnaissances. Mardi, vers six heures, un avion allemand survolait la zone neutre, au-dessus de la portée des canons. Au crépuscule, on en a discerné un autre, marchant vers le nord-est. D'après le National Zeitung, après l'évacuation de Münster par la population civile, le bombardement de la ville a continué. Dans la nuit du 3 au 4 septembre, quatorze maisons auraient été la proie des flammes, et l'église aurait été atteinte. Un ordre du jour du tsar. Pétersbourg, 8 septembre. Un ordre du jour de l'armée, en date du 5 septembre, signé par l'empereur, porte : « Aujourd'hui, j'ai pris le haut commandement de toutes les forces armées de terre et de mer opérant sur le théâtre de la guerre. Avec la ferme foi en la clémence de Dieu, avec l'assurance inébranlable en la victoire finale nous remplissons notre haut devoir de la défense à outrance de la patrie et nous ne déshonorons pas le pays russe. » L'ordre du jour est donné du quartier général et signé Nicolas. De son côté, le grand-duc généralissime a adressé à ses troupes l'ordre du jour qui suit : « Armée et flotte vaillantes, aujourd'hui, l'aigle chef suprême, S. M. l'empereur, s'est mis lui-même à votre tête. Je m'incline devant votre héroïsme le plus d'une année et vous exprime ma reconnaissance cordiale, chaleureuse et sincère. Je crois fermement que puisque le tsar lui-même a qui vous avez prêté serment vous conduit, vous accomplirez les nouveaux exploits encore jamais vus et je crois que Dieu dès ce jour accordera à son élu son secours tout puissant et apportera la victoire. »

Le grand-duc Nicolas

Pétersbourg, 8 septembre. L'empereur a nommé le grand-duc Nicolas vice-roi du Caucase et commandant en chef de l'armée russe du Caucase. L'empereur a adressé au comte Vorontzof-Deschkof, vice-roi du Caucase, un rescrit dans lequel il constate les efforts que le comte fit et les peines qu'il se donna pour organiser ce pays ainsi que pour rassembler les glorieuses troupes du Caucase dans leurs anciennes traditions. Il déclare qu'il cède à sa demande de vouloir ses forces à un travail plus conforme à son état de santé, le désignant de son poste de vice-roi du Caucase et l'attribue à sa personne. Deux navires torpillés. Bordeaux, 8 septembre. Le Guatemala, appartenant à la Compagnie générale transatlantique, parti

SUR LE FRONT ORIENTAL

de Saint-Nazaire et allant à Philadelphie, a été torpillé hier au large de Belle-Isle (île vis-à-vis des côtes de Bretagne). Brest, 8 septembre. Dix-huit hommes du Guatemala ont été recueillis en mer par le vapeur Argo et débarqués à Brest. Ils ont déclaré que le paquebot s'est trouvé le 7, au matin, au large de Belle-Isle, tout proche d'un sous-marin qui émergeait, et qui tira 8 obus contre le Guatemala. Sur sommation du sous-marin, tout l'équipage s'embarqua dans les canots. Le commandant du sous-marin fit prendre à bord du navire des vivres et des boissons, notamment du champagne et des liqueurs, et torpilla ensuite le Guatemala. Le reste de l'équipage fut recueilli par le steamer Ilect et conduit à Saint-Nazaire. L'équipage a été saisi. Le Guatemala mesurait 118 mètres de longueur et 16 de largeur. Sa jauge était de 5913 tonnes. Il avait été construit en 1907. La Rochelle, 8 septembre. Un sous-marin allemand a canonné et coulé la nuit dernière, au large de la pointe des Baleines, le vapeur Garouy, de Liverpool. L'équipage a été sauvé. (La pointe des Baleines est à l'extrémité occidentale de l'île de Ré, vis-à-vis de la Charente-Inférieure.) Le torpillage de l'« Hesperian ». Londres, 8 septembre. On donne au sujet du torpillage les précisions suivantes : L'Hesperian a coulé en eau profonde, et tous les envois postaux qui étaient à bord ont disparu avec lui. Il portait, d'après une déclaration officielle, des malles du Canada et des Etats-Unis. Après le torpillage, il avait été pris à la remorque par deux vapeurs, mais sa marche était presque nulle : les machines avaient été arrêtées par l'explosion de la torpille. Plusieurs compartiments étanches de l'avant étaient remplis d'eau. Une autre cloison étanche se rompit sous la pression et le navire coula. Le capitaine Maine, qui le commandait, et des hommes formant avec lui un total de 38, restés à bord, ont été mis à terre à Queenstown. Le nombre des passagers à bord, au départ de Liverpool, était de 314, se répartissant ainsi : 1^{re} classe, 51 ; 2^e classe, 123 ; 3^e classe, 140. L'explosion de la torpille a blessé quelques-uns des passagers et des hommes de l'équipage ; vingt blessés environ ont été débarqués à Queenstown, dont des soldats canadiens blessés qui allaient au Canada en convalescence. D'après un communiqué de la compagnie Allan, il y a lieu de croire que 26 personnes ont été perdues dans la catastrophe : 25 manqueraient et une a succombé à la suite de ses blessures. Les personnes manquant sont : six passagers de 2^e classe, six de 3^e classe et treize hommes de l'équipage. Une jeune fille passagère de 1^{re} classe, aurait été recueilli il y a donc tout lieu de croire qu'on ne connaît pas exactement le chiffre des victimes. Londres, 8 septembre. On mande de Rotterdam au Daily Telegraph que des tirailleurs se produisent dans les milieux gouvernementaux allemands à propos de la guerre sous-marine. Ils semblent créer une grave situation intérieure. Le bruit court à Berlin que l'amiral von Tirpitz est intransigent et qu'il continue à préconiser la continuation de la guerre avec les sous-marins. Il aurait ordonné le torpillage de l'Hesperian pour défier le chancelier. New-York, 8 septembre. Le fait que l'Allemagne n'a pas encore désavoué le torpillage de l'Hesperian cause dans la presse américaine un très vif mécontentement. Elle demande la punition du commandant du sous-marin et que M. Wilson exige des explications. Londres, 8 septembre. On mande de Washington au Daily News que le département d'Etat a reçu un rapport de M. Page rejetant absolument la théorie que l'Hesperian était armé. La suspicion que l'Allemagne se moque des Etats-Unis devient plus forte. Explosion d'obus. Milan, 8 septembre. Des volontaires avaient trouvé sur le front un obus autrichien qui n'avait pas éclaté. Comme ils tentaient de le démonter, l'obus fit explosion, tuant trois sous-officiers et deux soldats. La guerre aérienne. Sarzebruck, 8 septembre. (Wolf.) — Lundi matin, un avion français de combat, qui était complètement perforé de coups de feu, est tombé près de Sarzebruck, dans le cercle de St-Avold (Lorraine allemande). Les aviateurs sont morts. On a trouvé sur eux un plan de la ville de Sarzebruck. Des bombes sur l'Angleterre. Londres, 9 septembre. Le Bureau de la Presse communique que des zeppelins ont visité hier soir les comtés anglais de l'Est, faisant tomber des bombes. Ils furent attaqués par nos batteries anti-aériennes. Nous avons seules mis à leur poursuite, mais il leur fut impossible de distinguer les dirigeables ; quinze maisons ont été démolies ;

un grand nombre de portes et fenêtres ont été brisées ; plusieurs incendies ont éclaté, mais ils furent éteints. Il n'y eut pas de dégâts matériels sérieux. Deux hommes, trois femmes et cinq enfants ont été tués et treize hommes, seize femmes et quatorze enfants ont été blessés ; trois personnes manquent. Les victimes appartiennent toutes à la population civile, à l'exception d'un soldat, qui a été grièvement blessé. Une accusation. Athènes, 8 septembre. (Wolf.) — On vient de faire la découverte sensationnelle que des dépêches de l'ambassade d'Allemagne et des télégrammes du roi Constantin étaient détournés depuis des mois par deux employés télégraphistes qui recevaient pour cela de deux correspondants français, chacun 1500 francs par mois. Les télégrammes de service allemand étaient ensuite transmis en Russie. Les deux correspondants français ont été arrêtés.

Il y a une année

9 septembre. Quatrième journée de la bataille de la Marne. Suprême effort de von Kluck contre l'armée Maunoury, sur l'Oureq. Le généralissime Joffre fait lire aux troupes françaises un ordre du jour les sommant de vaincre ou de se faire tuer sur place. Au centre et à l'aile droite, l'avantage s'affirme en faveur des armées françaises. A l'aile gauche, l'armée anglaise a franchi la Marne. Le croiseur auxiliaire anglais Oceanic fait naufrage et sombre sur les côtes de l'Ecosse.

Nécrologie

Paul d'Ivoi. On annonce de Paris la mort de M. Paul d'Ivoi, l'écrivain populaire, auteur des Cinq sous de Lavarede, roman qui, transporté à la scène, eut au Châtelet un grand nombre de représentations. M. Hugo Schiff. On mande de Florence que le professeur Ilgo Schiff est mort, à l'âge de 80 ans. M. Schiff était, depuis quarante ans, professeur de chimie à Florence, où il avait acquis une grande réputation en Italie. Ami intime de Carl Marx, il se voua dès sa jeunesse au mouvement ouvrier de l'Internationale, dont il s'était retiré ces dernières années seulement. David Calandra. On annonce de Turin la mort du célèbre sculpteur italien David Calandra, auteur de plusieurs des plus beaux monuments d'Italie.

Confédération

Chambres fédérales

La session de septembre des Chambres fédérales s'ouvrira le lundi 20, à 4 1/2 heures après midi. L'ordre du jour de la séance d'ouverture porte, pour le Conseil national, la validation des pouvoirs et la discussion de la loi sur les forces hydrauliques, et pour le Conseil des Etats, les comptes de la Confédération.

Le Conseil fédéral et les localités

Le Conseil fédéral a écarté une requête du l'Union suisse des localités, demandant que le Conseil fédéral promulgue une ordonnance interdisant l'expulsion de leur logement des familles de localités ayant un membre sous les drapeaux, tant que le soldat remplit ses obligations militaires et pendant un délai d'au moins quatre semaines après le licenciement. Le Conseil fédéral dit, pour expliquer son refus, que tout localitaire au service militaire peut demander aux autorités compétentes une prolongation des délais prévus à l'article 265 du Code des obligations pour le paiement du loyer. Le Conseil fédéral ne juge pas nécessaire d'aller plus loin que cette disposition, d'autant moins que le militaire est à l'abri de toute poursuite tant qu'il est au service.

Nouvelle Société helvétique

La Nouvelle Société helvétique convoque son assemblée générale annuelle pour le samedi soir 25 et le dimanche 26 septembre, à Lucerne. Une excursion au Gruthi est prévue pour le second jour. Le sujet des principales séances, sur « le sentiment de l'Etat en Suisse », sera traité par deux conférenciers de choix : en français, par M. Ernest Perrier, procureur général du canton de Fribourg ; en allemand, par M. le professeur Max Huber, de l'Université de Zurich, président de la Société de droit international. Les membres de la Nouvelle Société helvétique se rencontreront nombreux à Lucerne ; mais ils s'invitent encore à cette assemblée tous les Suisses désireux d'affermir les liens qui les unissent à leur patrie. Ceux qui se proposent de prendre part à la réunion sont priés de s'adresser

au président du groupe de Lucerne, M. Balthasar, architecte cantonal, villa Gibraltar, qui leur enverra le programme détaillé de l'assemblée. CANTONS ZURICH Une initiative. — Le Grand Conseil a consacré ses deux séances de mardi la discussion de la question des prix du lait. Aucune décision n'a été prise. Agriculteurs et socialistes ont été aux prises. Du lait on est monté à de hautes considérations politiques. Le porte-parole des agrariens, M. Zwingli, a rendu hommage au Dr Laur et aux autorités fédérales. Un autre député agriculteur a montré que la guerre du lait que cherchent à allumer certains agriculteurs n'était qu'un moyen de propagande socialiste et que, en réalité, actuellement, c'est en Suisse que le lait, le fromage et le sucre se vendent le meilleur marché. ARGOVIE Une initiative. — Afin de populariser la cuisine à l'électricité, le conseil communal d'Aarau a pris l'initiative de céder les installations électriques au prix coûtant. BASEL-VILLE L'exode des cheminots allemands. — La ville de Bâle, après avoir fait de grands sacrifices financiers, afin d'obtenir que les cheminots badois ne soient pas soumis à l'impôt, les voit partir l'un après l'autre. Pour le 1^{er} octobre, 70 familles quitteront Bâle pour aller résider dans la colonie des cheminots, à Leopoldshöhe. Cette émigration est facultative, jusqu'à présent ; mais il paraît que, à partir de l'année prochaine, le personnel de manoeuvre de Leopoldshöhe sera tenu de demeurer dans cette localité. Il ne restera à Bâle que le personnel de la gare badoise. La raison de cette décision serait que l'administration des chemins de fer allemands trouve désavantageux de falloir payer les salaires de ses employés en monnaie suisse.

La Vie Economique

La commission centrale de secours des ouvriers suisses a décidé de présenter une requête au Conseil fédéral pour s'opposer à la demande faite par les organisations de producteurs en vue d'obtenir l'autorisation d'exporter des fruits. En outre, la commission a décidé d'entreprendre des démarches pour augmenter la consommation des fruits parmi les travailleurs suisses. Le prix du pain à Dresde. L'Association des boulangers de Dresde a décidé de réduire le prix du pain de 24 à 68 pennings les deux kilos. (Le pennig vaut 1/4 centime.) Echos de partout D'un soldat français : Il existe, à l'estroit où nous sommes, un espace de deux kilomètres sans tranchées, puisque le sol est très marécageux. Cet espace est battu par les patrouilles des deux côtés et, chaque nuit, le corps qui comprend les patrouilles volontaires dont je fais partie, assure le service : petit poste avancé, sentinelle d'embuscade, patrouille au loin. Les soir de l'attaque, nous étions restés cinq heures couchés à terre, postés depuis huit heures du soir sur une route. C'est moi qui ai tiré le premier coup de feu et immédiatement tout le monde s'est replié sur le petit poste dans les tranchées de tir. Mais l'ennemi était en nombre et comme je me trouvais la sentinelle la plus avancée, j'étais serré de près par l'ennemi. Je me retournai deux ou trois fois faisant feu dans la masse. Arrivé devant nos fils de fer, je me rendis compte que les nôtres, qui commençaient à tirer, allaient me tuer s'ils me croyaient rentré et que, s'ils attendaient mon retour dans la tranchée, je gênerais leur tir. Je me suis donc couché le long du mur d'une maison, empêchant les Allemands de se familiariser dans l'étroit passage que j'avais fait moi-même. Une heure durant, je suis resté là ; plusieurs milliers de balles amies ou ennemies claquaient contre le mur ou dans la terre à côté de moi, d'autant plus que les Français, guidés par la flamme de mon coup de feu, me prenant pour un ennemi, tiraient dans ma direction. C'est un miracle que j'en suis revenu indemne, mais ce dont je suis le plus content, c'est qu'il n'a aucun moment je n'ai eu peur et c'est pourquoi je n'ai pas bougé d'un pouce. Au matin, je rentrais, chahutément félicité par le sergent, qui m'a surnommé depuis « la passoire ». Les bleus ont eu tous leur part d'éloges, car c'est à dix-sept que nous avons repoussé l'attaque d'au moins une compagnie de Bavarois. Après la bataille, le capitaine est venu nous faire ses compliments. J'ai refusé d'être caporal pour ne pas quitter le corps dont je fais partie. MOT-DE-LA-FIN Annie aura cinq ans bientôt. Et ses parents l'ont mise à la campagne dans une ferme où l'on voit de beaux fruits en espalier. Mais il est défendu d'y toucher. Or l'autre jour on la surprit devant une superbe poire pendante, à moitié dévorée : — Qui a fait ça ? — Moi... — Est-ce qu'on ne t'avait pas défendu ? — J'ai mangé, oui... Mais je n'ai pas touché la poire.

POINTES SECHES

De tous les caractères numériques, le plus gros, le plus rond, le plus gras, le plus prétextueux, le plus boursoufflé et le plus vide, c'est le zéro. Tel marche superbe, invincible, renversé en arrière comme un triomphateur ; c'est simplement parce qu'il a reçu trop de coups de pied dans le dos. Il veut insinuer qu'on ne l'a pas démolit. Il est des gens qui ne pardonnent jamais les bienfaits qu'ils ont reçus.

FAITS DIVERS

SUISSE

Disparition. — M. Samuel Liechti, agriculteur, à Fayerne, habitant près de la passerelle de Vnary, a disparu depuis samedi soir. On suppose que, voulant rentrer chez lui par la petite porte du jardin donnant sur l'étroit sentier qui borde à cet endroit le rempart de la Broye, il aura manqué son chemin, dans l'obscurité, et aura zoolé dans la rivière fortement gonflée à la suite de la grande pluie de samedi. On a retrouvé le chapeau de M. Liechti, près du sentier, et l'herbe du rempart était foulée jusqu'au bord de l'eau. Les recherches faites pour retrouver le corps n'ont donné jusqu'ici aucun résultat.

TRIBUNAUX

Pour avoir vendu des chevaux de piquet. La Cour pénale du tribunal fédéral, réunie hier, 8 septembre, dans la salle de la Cour d'appel de Bâle, a condamné deux agriculteurs de Bâle-Campagne à 100 fr. d'amende pour avoir vendu un cheval de piquet. Un troisième accusé, qui avait vendu à l'étranger un cheval de piquet, ne s'étant pas présenté, a été condamné par contumace à huit jours de prison et 400 fr. d'amende. NEVRALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TÊTE KEFOL REMEDE SOUVERAIN KEFOL Boîte (10 paquets), Fr. 1.50 ; 7 autres pharmacies

Des militaires qui se trouvaient sur le Cornò di Gessero, sur Bellinzone, pendant un récent orage, ont été atteints par la foudre ; quatre d'entre eux, qui se trouvaient sur le bord d'un précipice, y sont tombés. Relevés assez grièvement blessés, ils ont été transportés à l'infirmerie militaire de Bellinzone. La censure. Le National suisse annonce la mise sous séquestre du Bulletin de l'Alliance française. Des vêtements chauds pour nos troupiers. Le Département militaire fédéral a pris d'ores et déjà des mesures pour doter nos soldats de vêtements chauds à la veille de la campagne d'hiver qui va s'ouvrir. Mais comme avec la meilleure volonté du monde il ne peut suffire à tout, l'initiative privée a sur ce terrain encore un beau champ d'activité. Déjà, dans les écoles de Berne, des milliers de mains agiles se sont remises à travailler pour nos soldats. Les fillettes ont reçu de quoi tricoter et coudre et il se prépare ainsi des centaines de vêtements chauds, qui seront certainement reçus avec reconnaissance par les gardiens vigilants de nos frontières. Des mères qui coûteront cher. L'autre jour, des donatrices françaises surprenaient six femmes du Jura cueillant des « mètres », dans la forêt de Saint-André, située sur le territoire de Delle. Ils les questionnèrent et ils apprirent que c'étaient des Suissesses de Buix, Boncourt et Montignez, qui avaient franchi la frontière à l'insti des sentinelles. Les délinquantes furent conduites au commissariat de Delle, et remises à la gendarmerie, qui des emmener à Belfort. Comme il est sévèrement défendu de pénétrer en France sans leu, que par les grand routes et qu'il faut en outre être muni de pièces régulières donnant le permis de passer, les six femmes arrêtées pourront être assez sévèrement punies. Toutefois, des démarches sont faites en vue d'obtenir leur libération. Un citoyen de Boncourt qui a pénétré

LA SUISSE ET LA GUERRE

Localités mises à ban. Depuis le 1^{er} septembre, les localités suivantes du Jura vaudois sont interdites aux troupes pour des raisons sanitaires : Sainte-Croix, Vuillebaud, Vallorbe, Ballagny, Orbe-Ville, Essert-sous-Champvent, Baulmes. Démenti. Les journaux suisses ont annoncé que la Süddeutsche Zeitung de Stuttgart avait été l'objet d'une condamnation militaire, en la personne d'un de ses rédacteurs, pour avoir publié, à l'insu de la censure allemande, un article attaquant la Suisse en termes qui ont soulevé une réprobation générale dans notre pays. La Süddeutsche Zeitung affirme que cette nouvelle n'a aucun fondement. C'est dommage. Soldats blessés. Des militaires qui se trouvaient sur le Cornò di Gessero, sur Bellinzone, pendant un récent orage, ont été atteints par la foudre ; quatre d'entre eux, qui se trouvaient sur le bord d'un précipice, y sont tombés. Relevés assez grièvement blessés, ils ont été transportés à l'infirmerie militaire de Bellinzone. La censure. Le National suisse annonce la mise sous séquestre du Bulletin de l'Alliance française. Des vêtements chauds pour nos troupiers. Le Département militaire fédéral a pris d'ores et déjà des mesures pour doter nos soldats de vêtements chauds à la veille de la campagne d'hiver qui va s'ouvrir. Mais comme avec la meilleure volonté du monde il ne peut suffire à tout, l'initiative privée a sur ce terrain encore un beau champ d'activité. Déjà, dans les écoles de Berne, des milliers de mains agiles se sont remises à travailler pour nos soldats. Les fillettes ont reçu de quoi tricoter et coudre et il se prépare ainsi des centaines de vêtements chauds, qui seront certainement reçus avec reconnaissance par les gardiens vigilants de nos frontières. Des mères qui coûteront cher. L'autre jour, des donatrices françaises surprenaient six femmes du Jura cueillant des « mètres », dans la forêt de Saint-André, située sur le territoire de Delle. Ils les questionnèrent et ils apprirent que c'étaient des Suissesses de Buix, Boncourt et Montignez, qui avaient franchi la frontière à l'insti des sentinelles. Les délinquantes furent conduites au commissariat de Delle, et remises à la gendarmerie, qui des emmener à Belfort. Comme il est sévèrement défendu de pénétrer en France sans leu, que par les grand routes et qu'il faut en outre être muni de pièces régulières donnant le permis de passer, les six femmes arrêtées pourront être assez sévèrement punies. Toutefois, des démarches sont faites en vue d'obtenir leur libération. Un citoyen de Boncourt qui a pénétré

FRIBOURG

L'administration diocésaine

Mgr Schmid de Griffeck, Administrateur apostolique du diocèse de Lausanne et Genève, a confirmé dans leurs fonctions M. Collard et M. Ruche, vicaires généraux, et M. Ems, chancelier. Sa Grandeur repart pour Coire aujourd'hui jeudi, par le train de midi 55.

Pèlerinage à Einsiedeln-Sachsen

A partir d'aujourd'hui, jeudi, il ne sera plus expédié de billets par la poste pour le pèlerinage à Einsiedeln et Sachsen.

Office international

d'expédition de vivres et de vêtements aux prisonniers de guerre

Nous lisons, dans le Bulletin mensuel de l'Association catholique internationale des Œuvres de protection de la jeune fille, les lignes suivantes :

L'Association catholique internationale des Œuvres de protection de la jeune fille, dont le siège central est en pays neutre, s'est efforcée, dès le début de la guerre, de faire servir, au bien de tous, civils et militaires, les nombreuses relations internationales qu'elle possède.

Au cours des services qu'elle a été appelée à rendre, l'Association s'est rendu compte de l'utilité qu'il y aurait à ce qu'elle ajoutât aux diverses branches de son activité un Office international d'expédition de vivres et vêtements aux prisonniers de guerre.

Celui-ci vient de se constituer et fonctionnera régulièrement à partir du 1^{er} août. L'Office international d'expédition de vivres et vêtements aux prisonniers de guerre a pour but spécial de venir en aide aux prisonniers les plus nécessiteux, qui, de source autorisée, sont régulièrement signalés à notre association.

Ainsi que l'indique son titre, l'Office s'adressera aux prisonniers de tous les pays belligérants.

Le service de chaque pays formera une section distincte, et les dons reçus seront strictement affectés aux prisonniers de tel ou tel pays, suivant les intentions précisées par le donateur.

L'Association catholique internationale des Œuvres de protection de la jeune fille sollicite avec instance la générosité de tous pour la seconde effacement dans cette entreprise charitable et elle sera vivement reconnaissante à tous ceux qui voudront l'aider à faire un peu de bien, par l'envoi de dons, soit en nature, soit, de préférence, en espèces, lesquelles serviront à l'achat des vivres et vêtements les plus en rapport avec les besoins des prisonniers.

L'Office annoncé fonctionne, en effet, dans notre ville depuis le commencement d'août. Il est installé provisoirement à la « Maison de Bienfaisance », à côté de la Grenette, dans une salle mise gracieusement à sa disposition par le Conseil communal.

Des dons généreux de la Suisse et de l'étranger sont venus immédiatement encourager l'entreprise.

Outre des expéditions que fait l'Office lui-même, il se charge aussi, sur demande et suivant tarif établi, d'envois de pain, de vivres et de vêtements et se met à la disposition du public pour la transmission gratuite de paquets aux prisonniers de guerre de tous les pays belligérants.

L'Office est ouvert au public chaque jour, dimanches et fêtes exceptés, de 2 h. à 4 heures.

La correspondance destinée à l'Office doit porter l'adresse suivante :

Office international d'expédition de vivres et vêtements aux prisonniers de guerre, 16, rue Saint-Pierre, Fribourg, Suisse.

Militaire

Nos braves artilleurs de landsturm, arrivés à Fribourg mardi, après trois mois de service vaillamment supporté, y vont licenciés samedi.

On annonce pour lundi prochain le départ des batteries d'obusiers 73 et 74.

Les grands blessés

On confirme, de Constance, que l'échange des grands blessés à travers la Suisse recommencera le lundi 20 septembre. A partir du 15 septembre, les invalides français seront rassemblés à Constance.

Nos industries

Les Moulins de Pérolles, société anonyme, distribuent pour 1914 à leurs actionnaires un dividende de 5 %, comme en 1913.

Compagnie du chemin de fer Fribourg-Morat-Anet

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Compagnie du chemin de fer Fribourg-Morat-Anet a eu lieu samedi, 4 septembre, à 3 heures après midi. Dix actionnaires, porteurs de 4611 actions ayant droit à 4611 suffrages, étaient présents ou représentés.

L'assemblée générale, après avoir pris connaissance du rapport du Conseil d'administration et du rapport des censeurs, a approuvé ces rapports, ainsi que les comptes, et donné décharge au conseil d'administration et aux censeurs pour leur gestion ; elle a décidé de porter à compte nouveau le solde passif du compte de profits et pertes, par 550,954 francs 61.

Passant ensuite aux nominations, l'assemblée générale a élu M. Willenegger, conseiller communal à Morat, comme représentant de cette commune au sein du conseil d'administration, en remplacement de M. G. Dinichert, démissionnaire.

MM. Emile Emery, trésorier d'Etat, H. Hafner, chef du contentieux à la Direction des finances du canton de Fribourg, et Adrien Borsari, propriétaire, ont été réélus censeurs, à l'unanimité, pour l'exercice en cours.

Souscription pour les Polonais

Anonymous fr. 20. — Caisse d'épargne de Prez, Corseroy et Noréaz 50. —

Nos foires au bétail

La première de nos foires de septembre, à Morat, a été bonne au point de vue de la fréquentation comme à celui des transactions. Ces dernières se sont faites à des prix élevés pour toutes les catégories de bétail.

Le contrôle de la foire a enregistré l'arrivée de 305 têtes de gros et de 861 têtes de menu bétail. La gare a expédié 28 wagons, contenant 255 têtes de tout bétail.

La foire au bétail de lundi, à Fribourg, n'a pas été très fréquentée, bien qu'elle ait été favorisée par le beau temps. Le bétail destiné à la vente commence à devenir rare.

Les bonnes vaches laitières ou prêtes au veau se sont vendues de 500 à 1000 francs, les taureaux reproducteurs de 800 à 1000 fr., les bœufs pour la boucherie, jusqu'à 1100 fr., les génisses, de 350 à 500 fr. Les porcelets de deux mois environ se sont vendus de 45 à 65 fr. la paire et ceux de quatre à six mois de 90 à 120 fr.

Il a été amené sur le champ de foire 278 têtes de gros bétail, 17 chevaux, 208 porcs, 37 moutons, 2 chèvres, 11 veaux.

La gare de Fribourg a expédié 62 wagons comprenant 452 têtes de tout bétail.

La foire de Romont, mardi, a été meilleure que sa devancière du mois d'août, au point de vue des affaires. Les prix du gros bétail notamment y étaient plus élevés qu'il y a un mois. Hausse sensible également pour le menu bétail. Prix des bœufs : 820 à 1000 fr. ; vaches : 530 à 900 fr. Porcs, les jeunes, de 70 à 80 fr. la paire, et les gras de 1 fr. 80 à 2 fr. le kilo (poids vif).

Statistique des entrées : 165 têtes de gros bétail bovin, 6 veaux, 25 chevaux, 61 moutons, 12 chèvres et 365 porcs. Expéditions : 160 têtes de bétail, par 37 wagons.

Pèlerinage des Marches

Une petite intervention s'est produite dans l'horaire publié hier. L'horaire de retour Broc-Bulle-Romont s'est trouvé transporté en tête de l'horaire de l'aller des Chemins de fer gribouliens. Nos lecteurs l'auront remis d'eux-mêmes à la place qu'il devait occuper, c'est-à-dire à la suite de l'horaire de l'aller par Romont.

LES SPORTS

Football

Nos clubs de football fribourgeois reprendront leur activité dimanche prochain. La première équipe de F. C. Stella se rendra à Yverdon pour s'y rencontrer avec le F. C. Concordia I de cette ville. A Fribourg, nous aurons les débuts de la deuxième équipe qui aura pour adversaire Excelsior I de Berne. La partie promet d'être disputée avec acharnement, car dans un récent match les deux équipes ont fait partie nulle. Chaque joueur aura à cœur de prendre sa revanche. Tout le monde sportif tiendra donc à les voir à l'œuvre dimanche prochain. Ajoutons que cette année le F. C. Stella participera au championnat suisse avec 2 équipes.

Nouvelles de la dernière heure

Joffre et Cadorna

Milan, 9 septembre. — Le général Cadorna a répondu par un télégramme chaleureux à la dépêche envoyée par le général Joffre. « Notre pensée et nos fraternels souhaits, dit-il, suivent les belles armées françaises déjà couronnées par la victoire et nous sommes, comme elles, certains du succès final des Alliés. »

La guerre aérienne

Londres, 9 septembre. — Havas. — (Officiel.) — Des aéronefs ennemis ont survolé la nuit dernière, les comités de l'est et de la ville de Londres. Ils ont lancé des bombes incendiaires et explosives. A minuit, on signalait que les incendies étaient déjà éteints.

Bulletin belge

La Haye, 9 septembre. — Havas. — Communiqué belge du 7 septembre : L'artillerie ennemie a été très active et a canonné divers secteurs du front. Pervyse, Saint-Jacques-Cappelle et Nieucappelle ont été bombardés.

Bulletin russe

Pétrograd, 9 septembre. — Communiqué officiel du grand quartier général, le 8 septembre, à 11 h. 55 du soir : Sur le front Riga-Duinsk, la situation générale est sans changement.

La tentative des Allemands, le 7, d'avancer, dans la région des salons de chemin de fer Gross-Eckau et Neuhut, a été repoussée.

Le combat continue sur la rivière Lauze. Nos troupes, pour occuper une position plus protégée, se sont éloignées quelque peu de la rive droite de la Lauze.

Dans la direction de Duinsk, on ne signale que de petits engagements d'avant-postes.

Sur les routes, vers Vilna, il n'y a pas de changement essentiel.

Sur les issues dans la région des lacs occupée par nos troupes à Novi-Troky, les Allemands ont exécuté un violent feu d'artillerie et ont usé de gaz asphyxiants.

Près d'Orany, l'ennemi a entrepris, le 7, quelques tentatives d'offensive.

De Grodno partent des attaques opiniâtres des Allemands, dirigées sur Druskeniki et Skidel.

Dans cette dernière direction, nous avons repoussé l'ennemi, en lui infligeant de grandes pertes et nous avons fait quelques dizaines de prisonniers.

Au sud du Niémen, l'ennemi prononce des attaques très opiniâtres, dans la région de Volkovisk, des deux côtés du chemin de fer conduisant à Slonim.

Sur les routes de Lauze, vers Rovno, il n'y a pas de changement.

Dans la région de Doubno-Remenetz, nous avons occupé de nouvelles positions sur les rivières Ikva et Goryn supérieure.

En Galicie, près de Tarnopol, nous avons remporté, le 7, un grand succès sur les Allemands.

La troisième division de la garde et la 48^{me} division de réserve allemandes, renforcées d'une brigade autrichienne et d'une nombreuse artillerie lourde et légère, suivant le dire des prisonniers, se préparent, intensivement, depuis plusieurs jours, à opérer une attaque décisive. Celle-ci fut fixée à la nuit du 8 septembre.

Prévenant l'ennemi, nos troupes ont pris l'offensive et, après un combat opiniâtre sur la rivière Doljotka, vers le soir du 7, les Allemands furent complètement battus.

A la fin du combat, l'ennemi développa, au dire des troupes, un feu d'artillerie d'une violence extraordinaire. Seule, l'impossibilité de lui opposer un même feu nous a empêchés de développer le succès obtenu.

Les Allemands, outre des pertes énormes en tués et blessés, ont laissé entre nos mains plus de 200 officiers et 8000 soldats prisonniers et nous avons pris 30 canons, dont 14 de gros calibre, et de nombreuses mitrailleuses, des caissons et autre butin de guerre.

Après une courte poursuite, nos troupes ont occupé leurs positions primitives, sur le Sereth.

L'empereur ayant reçu le rapport de la défaite infligée à l'ennemi, fit exprimer aux valeureuses troupes sa joie et sa reconnaissance pour le succès remporté et les lourdes pertes infligées à l'ennemi.

Plus au sud, dans la région de Trome-

porna, le 7, nous avons délogé l'ennemi d'une série de villages et nous avons fait prisonniers plus de 40 officiers et jusqu'à 2500 soldats.

Nous avons pris 3 canons et une dizaine de mitrailleuses.

Entre le Dniester et la rive gauche du Sereth inférieur, les Autrichiens, au cours du 7, ont passé à l'offensive vers le village de Voniatzynzo.

Par des attaques de flanc d'un de nos bataillons, l'offensive de l'ennemi a été arrêtée.

Nous avons fait prisonniers 11 officiers et plus de 1000 Autrichiens, et avons capturés des mitrailleuses.

Une heureuse sortie de nos armées de leurs positions difficiles, dans le théâtre avancé de la Vistule, qui était entouré par l'ennemi, commence à faire sentir ses résultats, qui se traduisent, pour le moment, par des succès partiels.

Au Caucase

Pétrograd, 9 septembre. — Communiqué du Caucase, le 8 septembre, à 7 heures du soir : Au cours des 5 et 6 septembre, fusillade, vers le littoral. Nos éclaireurs ont pressé les Turcs près d'Arknikz et dans la région d'Arkha. Dans la région de Melchidgor et dans la direction de Melchilla, collisions de nos avant-gardes avec les Turcs. Ailleurs, pas de changement.

Aux Dardanelles

Milan, 9 septembre. — Le correspondant spécial du *Corriere della Sera* télégraphie d'Athènes : Le journal de l'opposition, qui prend ses informations à la légation d'Allemagne, écrit que le gouvernement turc a pris des mesures extraordinaires pour la défense des Dardanelles, en vue d'une grande action préparée par les Alliés. Les vides causés dans l'armée turque par les pertes énormes seront comblés par des troupes du Caucase et de la Thrace.

Suivant le même journal, les Alliés prépareraient une armée de 500,000 hommes pour entreprendre une nouvelle action contre les Dardanelles.

Informations turques

Constantinople, 9 septembre. — Communiqué du quartier général : Sur le front des Dardanelles, dans le secteur d'Anafarta, nos colonnes de reconnaissance, envoyées vers Messtai-Tépé et Azmak, ont pénétré, dans la nuit du 6 au 7, dans les tranchées ennemies et y ont pris 2 mitrailleuses avec accessoires, qui sont actuellement utilisées contre l'ennemi, 15 caisses de munitions et 20 fusils.

Notre feu a détruit une voiture-ambulance anglaise, qui contenait un chargement de munitions, lesquelles ont fait explosion.

A Ati-Boumou, rien d'important.

A Seddil-Bahr, des troupes ennemies, aidés par les observations d'un ballon captif, ont pendant quelques instants bombardé, sans causer de dégâts appréciables, nos positions des ailes droite et gauche.

Nos batteries des détroits ont, les 6 et 7 septembre, réduit au silence des batteries ennemies qui canonnaient nos positions de l'aile gauche et ont dispersé des troupes rassemblées près de Mortoliman.

La Quadruple Entente et la Bulgarie

Milan, 9 septembre. — D'Athènes au *Corriere della Sera* : Les journaux, aussi bien ministériels qu'adversaires de M. Vénizelos, annoncent que les ministres de la Quadruple Entente à Sofia remettront la semaine prochaine au gouvernement bulgare une nouvelle note faisant connaître les résultats de leurs démarches à Nisch et à Athènes.

La Quadruple Entente prépare aussi une réponse à la dernière demande de M. Radoslavov, suivant laquelle la première condition de la coopération de la Bulgarie devait être l'occupation immédiate par celle-ci des territoires cédés par la Serbie et la Grèce.

Serbie et Bulgarie

Vienne, 9 septembre. — La Correspondance sud-slave apprend de Sofia que l'organe gouvernemental *Echo de Bulgarie* a publié la communication suivante : M. Tchaprachikov, ministre de Bulgarie à Nisch, a fait auprès du gouvernement serbe une démarche, afin de faire des représentations au sujet du langage indigne et des attaques de divers organes

de la presse serbe contre la personne du roi de Bulgarie.

Les Serbes

Milan, 9 septembre. — De Londres au *Corriere della Sera* : Une dépêche de Nisch annonce que l'armée serbe est désormais prête à toute éventualité.

La Roumanie

Milan, 9 septembre. — De Bucarest au *Corriere della Sera* : Les organes officieux roumains démentent, mais non catégoriquement, que l'accord soit conclu entre la Roumanie et la Quadruple Entente.

Milan, 9 septembre. — On mande de Bucarest au *Corriere della Sera* : Le journal *Duna*, de Sofia, apprend de personnes roumaines qui se trouvent en relations avec la diplomatie que la Roumanie n'était pas liée jusqu'ici à la Russie par des contrats écrits. Le même journal assure que le gouvernement roumain a conseillé à la Bulgarie d'éviter une deuxième guerre balkanique ; la Roumanie ne menacerait pas la Bulgarie.

France et Grèce

Salonique, 9 septembre. — Wolff. — L'amiral français a ordonné que tous les voyageurs naviguant à bord des navires grecs possèdent des certificats visés par le consul français et renseignant sur le voyageur et le but de son voyage.

Toutes les compagnies grecques de navigation protestent contre cette mesure.

Préparatifs grecs

Salonique, 9 septembre. — Havas. — Le ministre grec de la marine a invité les officiers et sous-officiers de la flotte se trouvant à l'étranger à rentrer immédiatement. Le ministre de la guerre a également rappelé les officiers grecs en mission militaire à l'étranger.

Le torpillage de « Bordeaux »

Bordeaux, 9 septembre. — Havas. — Le vapeur *Bordeaux*, qui avait quitté Saffi le 2 septembre, se trouvait, le 7, à 5 heures du matin, à 12 milles de la pointe de la Coubre (embouchure de la Gironde), quand un coup de canon fut tiré.

Le commandant ordonna au vapeur d'avancer à toute vitesse ; mais le sous-marin continua à tirer.

Le sous-marin naviguait à la surface. Un obus atteignit le vaisseau à travers la passerelle ; un deuxième traversa la porte de l'équipage à Fribord ; un troisième traversa le magasin à tribord, à un mètre au-dessus de la ligne de flottaison ; un autre enfin brisa le treuil.

Le sous-marin manœuvrait pour prendre le navire de flanc.

Un obus pénétra ensuite sous la ligne de flottaison. Le *Bordeaux* commença à s'incliner à tribord. Le capitaine fit alors mettre trois embarcations à la mer, et l'équipage y prit place.

Le sous-marin, s'approchant, se plaça alors en travers du *Bordeaux*, qu'il torpilla. Le navire se coucha à bâbord, avec une énorme déchirure. Le sous-marin resta en place jusqu'à ce que le *Bordeaux* fut coulé, puis il disparut vers le nord.

Le sous-marin n'avait pas de pavillon ; il était peint en gris et ne portait ni marque, ni numéro.

L'équipage qui a fait preuve du plus grand sang-froid, a été recueilli par un bateau-pilote et débarqué à Royan.

Le cas du baron Dumba

Washington, 9 septembre. — Havas. — M. Wilson s'est rendu hier, mercredi, au Département d'Etat, où il a conféré avec M. Lansing.

On croit qu'ils ont discuté le cas de l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, le baron Dumba (accusé d'avoir suggéré des mesures afin d'entraver la fabrication des munitions en Amérique au profit des Alliés).

On attribue la plus grande importance à cette entrevue.

SUISSE

Soldat tué

Berne, 9 septembre. — Selon le *Berner Tagblatt*, un soldat a été atteint par l'éclatement d'une mine dans la montagne et tué sur le coup.

Communications coupées

St-Margrethen, 9 septembre. — L'Autriche a interdit complètement le

passage de personnes en Suisse par toutes les routes et par les lignes Bregenz-St-Margrethen et Buchs-Feldkirch.

Le record d'un aviateur suisse

Paris, 9 septembre. — Havas. — Le pilote suisse Andemars, profitant de ses loisirs, s'est attaqué au record de l'altitude. Hier après midi, mercredi, à 3 heures, il a quitté Issy-les-Moulineaux, pour atterrir, une heure après, à Villacoublay, où les commissaires de l'Aéroclub ont constaté qu'il avait atteint une altitude de 8600 mètres.

Andemars a donc battu de loin le record de 6210 m. que détenait Legagneux. Andemars a dû arrêter son ascension à cause du froid.

Marché de Fribourg

Prix du marché du 8 septembre : Œufs, 4-5 pour 60 cent. Pommes de terre, les 5 litres, 50-60 cent. Choux, la pièce, 20-30 cent. Choux-fleurs, la pièce, 30-50 cent. Carottes, la botte, 10 cent. Salade, la tête, 5 cent. Haricots, les 2 litres, 30-40 cent. Poireau, la botte, 10 cent. Epinards, la portion, 20 cent. Oignons, le paquet, 10-15 cent. Concombres, la pièce, 5-15 cent. Raves, le paquet, 10-15 cent. Rutabaga, la pièce, 10-20 cent. Champignons, l'assiette, 20 cent. Haricots, la botte, 20-25 cent. Tomates, le kilo, 40-45 cent. Pommes, les 2 litres, 25-35 cent. Poires, les 2 litres, 35-40 cent. Mûres, le litre, 35-45 cent. Framboises, le litre, 55-60 cent. Pruneaux, les 2 litres, 40-50 cent. Raisin, la livre, 35-45 cent. Citrons, la pièce, 10 cent.

Calendrier

VENDREDI 10 SEPTEMBRE

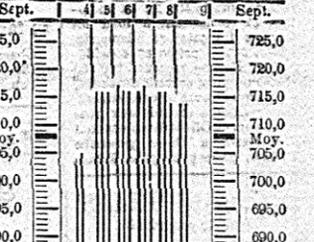
Saint Nicolas de Tolentino, confesseur

Nicolas, appelé de Tolentino à cause du long séjour qu'il fit dans cette ville, se distinguait dès son enfance par d'éclatantes vertus et un jeûne extraordinaire. Il entra dans l'Ordre des Ermites de Saint-Augustin. Il avait coutume de dire : « Il ne faut aimer la vie que parce qu'elle nous conduit à la mort. En peu de temps, nous pouvons gagner l'éternité. »

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 9 septembre

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Sept.	4	5	6	7	8	9	Sept.
8 h. m.	12	14	8	8	10	8	h. m.
1 h. s.	13		12	15	15	1	h. s.
8 h. s.	11	15	18	16			h. s.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 9 septembre, midi.

Brumeux le matin. Un peu nuageux à beau.

Il y a très longtemps que je fais usage du Véritable Cacao à l'Avoine, Marque Cheval Blanc, et je me suis toujours très bien porté ; aussi continuerai-je à en prendre chaque jour.

Fl. G., Lausanne. Plus de dix mille attestations pareilles nous sont déjà parvenues. L'excellence de cet aliment sain et savoureux est reconnue partout. Aucune des nombreuses imitations ne l'a jamais atteint.

Seul vrai : cartons rouges (27 cubes) à Fr. 1.30 table en paquets rouges (poudre) à Fr. 1.20 En vente partout.

Demandes partout les cigarettes

MARYLAND VAUTIER

les meilleures de goût français

Favorisez l'industrie nationale



La famille Schorro-Eitschinger remercie sincèrement toutes les personnes pour les nombreux services de sympathie témoignés à l'occasion du deuil qui vient de la frapper.

PERSONNE
sachant faire la cuisine et tous les travaux d'un ménage demande remplacement.
S'adresser chez **Bongard**, route de Bertiigny, 7. 3241

D' OBERSON
de retour

JEUNE HOMME
de 16 ans demande place dans un magasin de la Suisse française, pour se perfectionner dans la langue.
S'adresser à **Ed. Wenger**, Aesch, près Bâle. 3249

Docteur COMTE
absent

Demande de place
Un jeune homme de 17 ans, très robuste, ayant terminé ses études à l'École d'agriculture du Valais, muni de son diplôme et certificat, demande place dans un domaine où il pourrait diriger ou aider le directeur. Rétribution à convenir.
3245
Henri Germauer, A Conthey-Place (Valais).

D' B. PERRIN
PAYERNE
de retour
du service militaire

Sérieuse maison suisse demandant des

personnes capables
et actives qui pourraient diriger un dépôt de vente de notre produit partout prélevé et demandé journellement. **Magnolia n'est pas nécessaire.** Offres de personnes de confiance, désirant une existence durable et rémunératrice et sachant également traiter avec la clientèle agricole, disposant de plus de 400 fr. au comptant et connaissant à fond les langues française et allemande, seront seules prises en considération. Rémunération mensuelle 200-300 francs ou plus, suivant capacités, à personne travaillant activement. Un crédit sera accordé aux gens solvables. — Offres détaillées sont à adresser à **Caso postale 17622**, poste principale, Bâle.

D' H. GANQUILLET
Dentiste américain
Consultations à **PAYERNE**, tous les lundis et jeudis de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.
Maison DELAURENS, photographe (vis-à-vis de la Gare), Extractions sans douleur.

Bandages herniaires
Grand choix de bandages élastiques, dernière nouveauté, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour.
Bandages à ressorts dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, ou s'il faut un double et moyennant les mesures, j'envoie sur commande.
Discretion absolue, chez **F. Germond**, sellerie, **Payerne**.

A LOUER
pour tout de suite
divers appartements
de 5 et 6 chambres de maître, chambre de bains, chambre de bonne et dépendances; confort moderne.
H 880 F 841
S'adresser à **Alfred Blanc**, avocat, route de Villars, n° 3.

VEUILLEZ
ne pas oublier
de vous approvisionner du **savon Bergmann**

au Lait de Lis
Marque : 2 mineurs
préférée depuis 30 ans pour sa pureté et douceur, indispensable pour un vrai teint de jeunesse et contre les impuretés de la peau. A 50 centimes.
L. Bourgnecht & Gottrau, ph. J.-Aug. Cuny, pharm.
M. Lupp, pharm.
G. M. Kury, pharm.
R. Willeret, pharm.
Veuve Mayer-Breder, bazar. Henri Nordmann, sucr. Frib. A. Klein, col. Grand'Rue, 9. F. Zurkinden, col. Fribourg. A. Strehel, pharm., Bulle. G. Bulle, pharm., Estavayer. Edm. Martinet, pharm., Oron. D. Currat, pharm., Romont. Lion Robadey, ph., Romont. H. Schmidt, pharm., Romont.

REGIA AGENZIA CONSOLARE
DI SUA MAESTA IL RE D'ITALIA
in Losanna

Rende noto agli interessati dei Cantoni di Vaud, Neuchâtel e Friburgo che, sono richiamati alle armi per mobilitazione i militari di 1a e 2a Categoria, delle sottototale classi, armi e specialità:
Granatieri 1886.
Fanteria di Linea 1885. (A questa chiamata devono rispondere anche i militari della classe stessa che servirono nei granatieri.)
Fanteria di Linea 1884, dei distretti di Cagliari e Sassari.
Bersaglieri 1884.
Sono inoltre chiamati alle armi per mobilitazione i militari di 3a Categoria, non instruiti, nati nel 1881, compresi i provenienti dalla leva di mare — appartenenti ai distretti di : Anzio, Arrezzo, Avellino, Barletta, Calaissetta, Campobasso, Casale, Caserta, Cefalù, Como, Cosenza, Cremona, Ferrara, Frosinone, Gaeta, Ivrèa, Lucca, Mantova, Madena, Mondovì, Monza, Parma, Perugia, Pesaro, Pinorolo, Ravenna, Reggio Emilia, Spoleto, Taranto, Trapani, Varese, Vercelli, Vicenza.
La presentazione dovrà avvenire nel tempo più breve possibile.
Si fa noto infine che col giorno 10 del corrente mese s'inizieranno le operazioni di leva della classe 1896; le quali dovranno essere ultimate nel 30 Novembre prossimo.
Le visite mediche avranno luogo, come d'abitudine il giovedì di ogni settimana alle ore 8.
Losanna, 8 settembre 1915. H 4034 L 3247
Il Regio Agente Consolare : **Zannoni Rosalino.**

Classeurs „Maron“
perforation 8 cm. Format 31x28 cm.
par 1 pièce, Fr. 1.40
par 10 pièces, Fr. 13.—
C. MARON, manufacture de registres
Badenerstr., 8, ZURICH



Hotel-Pension du Paon
EINSIEDELN
en face de l'église et du couvent, sur la place principale
Chambres depuis 2 francs.
Dîners et soupers à 1 fr. 50 et 2 fr. 50.
Pension de pèlerins, 6 fr., tout compris.

Machines à coudre
Gritzner
MACHINES IDEALES
de qualité irréprochable et de réputation universelle à cause de leur durée, de leur élégance et de leur **TRAVAIL PARFAIT**
Plus de 2 1/4 millions en usage
Grands prix et médailles d'or aux expositions de Paris 1900 Liège 1905, Milan 1906
NOMBREUSES AUTRES RECOMPENSES
Spécialité de machines extra fortes pour confection d'habits militaires
Grandes facilités de paiement. Grand rabais au comptant.
Germain JENNY, à Farvagny-le-Grand
N.-B. — Afin de pouvoir faire bénéficier les clients d'un plus grand rabais, on ne voyage pas par cet article. 3175-950
Donc, prière de s'adresser directement.

COMBUSTIBLE GRATIS
La presse à levier brevetée «TROTTE» transforme en briquettes développant une chaleur d'une intensité étonnante, tous déchets de ménage et d'atelier comme reste de papier, poussière de charbon, sciures, balayures, etc Capacité environ 100 briquettes à l'heure. Pression 800/1000 kg. Peut être managée par un enfant. L'appareil peut servir également comme presse à fruits (absolument propre). Prix : 16 fr. Modèle renforcé (avec baquet démontable) 18 fr. Presse à fruits 7 fr. Contre remboursement. 2434
A. SPECKEN, Casinostrasse, 5a. Zurich 7.

NOUS OFFRONS à livrer promptement
Pommes de table et de ménage
de meilleure qualité, emballées en caisses et paniers depuis 30 kg. Prix modérés (à demander s. v. p.). H 3357 F 3065
Société pour l'utilisation des fruits à **GUIN (Fribourg).**

ESSAI
SUR
L'Association du capital et du travail
PAR
L'ACTIONNARIAT OUVRIER
par **Comte R. de Briey, docteur en droit**
Prix : 2 fr. 50
En vente à la Librairie catholique, 130, Place Saint-Nicolas **FRIBOURG**

BANDAGISTE
Seul spécialiste du canton de Fribourg
R. DUFEY
38, Place de la Gare, 38
FRIBOURG



Bandages et ceintures en tous genres.
Bas et bandes pour varices.
Instruments pour cliniques.
Articles sanitaires.
Instruments de chirurgie.
Installations techniques, etc.
Location de pèse-bébés et de voitures pour malades
SALON POUR ESSAIS. — PRIX SPECIAUX POUR MM. LES MEDECINS
Téléphone N° 350
— Man spricht Deutsch — — English spoken —

DENTISTE
D' Max BULLE
absent
ON DEMANDE
une jeune fille
propre et active, sachant faire la cuisine et s'occuper des travaux de ménage.
S'adresser au **Cosmopolite**, rue de Romont, 18. 3238

ON DEMANDE, comme gérante pour une maison de campagne,
une bonne personne
connaissant à fond la tenue d'un ménage soigné et sachant travailler au jardin.
S'adres sous chiffres H 3547 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg.

ON demande à louer, pour le 23 janvier ou avant, en ville ou à proximité immédiate,
un appartement
ou villa de 5-6 pièces.
S'adresser à la **Belle Jardinière**. H 3485 F 3191

POISSONS
Cabillaud ext. frais 1/2 kg. Fr. 0.50
Colins » » » » 1.10
Merlans » » » » 0.60
Trixtes vivantes » » » 3.—
Magasin de Comestibles
rue de Lausanne, 51.

GRAND CHOIX
DE
Hache-paille
Coupe-racines.
Concasseurs.
Ecrase-pommes de terre.
Pompes à purin.
Buanderies.
Bouilleurs.
PRIX REDUITS
E. WASSMER
Fribourg

Tabac Richmond
à fumer et à chiquer
N'acceptez **7** pas des contrefaçons
C. Opplinger, Berne

OCGASION
A vendre, faute de place, un bon piano
S'adresser à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Bulle, sous H 1195 B. 3154

Le **SECRET**
d'obtenir un visage pur et délicat, un teint frais de jeunesse, une peau blanche d'un velouté incomparable, est à chercher dans l'emploi journalier du
Savon au jauned'œufs
le morceau 75 cent. et en se servant de la
Crème au jaune d'œufs
si recommandée, 25 cent. la boîte.
Pharm. **Bourgnecht & Gottrau**; **B. Wailleret**; **Veuve Mayer-Breder**, Bazar, Fribourg. H 1981 Z 2043

Grand choix d'Alliances
en or, depuis 10 à 50 fr.
Gravure gratuite
Achat d'or et d'argent
vieux bijoux, dentiers, etc. au plus haut prix.
HORLOGERIE BIJOUTERIE
Ovide MACHEREL
Fribourg, 79, rue de Lausanne

Nervosan
Dernière conquête dans le domaine médical. Recommandé par MM. les médecins contre la **névralgie**, l'acuité, le **migraîne**, l'insomnie, les convulsions nerveuses, le tremblement des mains, suite des mauvaises habitudes ébranlant les nerfs, la **névralgie**, la **neurasthénie** sous toutes formes, épuisement nerveux et faiblesse des nerfs.
Remède fortifiant intensif de tout le système nerveux. Prix : 3 fr. 50 et 5 fr. En vente dans toutes les pharmacies.
Dépôts à Fribourg : **Pharm. Bourgnecht & Gottrau**, G. Lupp; à Bulle : **F. Gavin**; à Romont : **Pharm. Robadey**. H 492 GI 1478

RAS
CREME CHAUSSURES
A LOUER
plusieurs logements de 3 à 5 chambres, dont 2 avec jardins, et plusieurs locaux pour magasins, ateliers et garage.
S'adresser à **H. Hogg-Mons**, entrepreneur, avenue du Mid, 17. H 3015 F 2767

Rideaux brodés
Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrages,
BRISE-BISE
eto. Vente directement au consommateur. Echantillons par retour du courrier. 625-183
H. Mettler, Hérisan 1, 328
Fabrique spéciale de rideaux brodés

Cacao aux Glans
SPRUNGLI
dégraissé
le déjeuner diététique

VINS NATURELS
Italien, de table Fr. 38
Barberato, fin » 50
Stradella bianco » 55
Chianti, extra » 58
Vaitelline » 70
12 bouteilles Barbera vieux (pour malades) Fr. 12.—, 3121
Stauffner, frères, Lugano.

ÉGARE
de la Berra
4 moutons
2 gros et 2 petits, portant les marques B. A.
Ramoner, contre récompense, à Séverin Andrey, Dirarier.
PERDU
de Marly à Fribourg, une broche en argent avec diamants.
La rapporter, contre récompense, au bureau **EYSEB & THALMANN**, 2, rue de Romont. 3242-969

Fruits du Valais
franco brut 5 kg. 10 kg. 15 kg.
Poissons 4.80 9.30 14.—
Pommes 2.70 4.80 7.50
Poires 2.50 4.10 6.80
Tomates 2.30 4.30 6.20
Dondalain, Charraz (Valais).

A LOUER
quartier du Bourg, jolie chambre non meublée. Lumière électrique.
S'adresser sous H 3537 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 3230

Bons chiens courants
A VENDRE
S'adresser à **Henri Weck**, rue Geiler, 16. 3229

A louer, dans le district de la Singine, un
DOMAINE
de 33 poses. Maison d'habitation, grange avec pont, 2 écuries, fontaine, à l'abri. Conduite à purin.
S'adresser sous H 3318 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 3214

A LOUER
logements de 5 et 6 chambres, avec dépendances et confort moderne, ainsi que magasins situés rue du Tir.
S'adresser à **M. H. Hogg-Mons**, entrepreneur, avenue du Mid, 17. H 3016 F 2768

GRAND STOCK
DE
papers peints
Ensuite d'achats favorables effectués avant la hausse qui est maintenant de 20%, je vends mes papiers peints encore à l'ancien prix.
Environ 8000 rouleaux et bordures en magasin.
Se recommander, 2556
F. BOPP, commerce de meubles rue du Tir, 8, Fribourg

En Gruyère!
Le plus beau moment est venu pour parcourir la verte Gruyère desservie par la ligne électrique Palézieux-Châtel-Bulle-Montbovon.
Excursions variées et charmantes. Billes directes et à prix réduits au départ des principales stations C. F. F. 2882

Bay Pétrole de Rumpf et Cie. Nouv. produit! Meilleur remède! Grand succès!
contre la **Chute des cheveux**
Le flacon : 2 fr. 25
Coiffeur Thürler, Fribourg; M^{me} Jenny, Marly-le-Grand.
VIANDE
fraîche de jeune cheval en vente, pour bouillir à 50 cent. pour rôtir, sans os, à 70 cent. la livre. 3221
Boucherie chevaline L. HESS
rue des Augustins, 124 **FRIBOURG**

LE CIEL
par **J.-H. FABRE**
Prix : 3 fr. 50
La Rome du Cœur
PAR
Amélie E. de SUBERCASEAUX
Prix : 5 fr.
En vente à la Librairie catholique, place St-Nicolas et avenue de Pérolles, 38, Fribourg.

Ecole ménagère normale
FRIBOURG
Etablissement placé sous le contrôle des autorités publiques et subventionné par la Confédération.
Enseignement théorique et pratique de toutes les branches de l'économie domestique.
Section pour la formation des institutrices d'école ménagère. — Cours de 11 mois. — Formation technique et pédagogique. — Cours d'application. — Examen dirigé par un officier qui délivre les diplômes de capacité pour l'enseignement ménager. — Internat.
Section des jeunes ménagères. — Cours de 6 mois embrassant toutes les parties de la tenue d'un ménage.
Ouverture le 1^{er} octobre. — Le nombre des places réservées aux élèves de la première section est limité.
S'adresser à la Directrice de l'Ecole ménagère normale, rue de Moral, à Fribourg, ou à la Direction de l'Instruction publique, à Fribourg.

TECHNICUM, Ecole des Arts et Métiers
FRIBOURG
1. Ecole technique p^o électromécaniciens techniciens, du bâtiment, géomètres du registre foncier suisse. Ecole p^o maîtres de dessin.
2. Ecoles-ateliers d'apprentissage p^o mécaniciens, électriciens, menuisiers, peintres-décorateurs, brodeuses et dentellières.
COURS DE PERFECTIONNEMENT pour ouvriers du bâtiment, charpentiers, maçons, tailleurs de pierre.
Ouverture 4 octobre 1915. — Pour renseignements, s'adresser à la Direction. Joindre timbre pour la réponse.

Pension BEAU-SITE, Sierre
Maison exceptionnellement bien située. Cuisine soignée et abondante. — Téléph. 78. — Prix à partir de 4 fr. 50. 3194
Ferd. STUDDER, prop.

INSTITUT
JAQUES-DALCROZE
44, Terrassière
GENÈVE
Cours de Rythmique, Solfège
IMPROVISATION
pour dilettantes, adultes et enfants
professionnels
Ouverture 1^{er} octobre
Pour programme, s'adresser au Secrétaire général de l'Institut.

CHAUFFE-BAINS
électrique-automatique
donnant de l'eau chaude à profusion jusqu'à 90° pour 30 à 40 centimes par jour. Supprime tout danger et entretien.
GETAZ & ROMANG
Articles sanitaires
VEVEY
PAILLE
La Direction de la Police locale demande à acheter 5000 à 10,000 kg. de paille brute ou hachée. — Adresser les offres directement, par 100 kg. franco Fribourg. 3206

Grande Boucherie Chevaline
RAMELLA-MEYER
PAYERNE - NEUCHÂTEL
avise Messieurs les agriculteurs
1. Que la Grande Boucherie Chevaline **Ramella-Meyer** est la seule ancienne boucherie de la contrée qui achète les chevaux au plus haut prix du jour.
2. C'est aussi la seule maison qui se rend immédiatement sur place pour l'abatage en cas d'accident.
3. C'est encore la maison de confiance où Messieurs les agriculteurs peuvent se rendre compte de l'abatage de leurs chevaux. 3237
PAYERNE — Téléphone 70